



# Le fils de la mariée

*El Hijo de la novia*  
de Juan José Campanella

## Fiche technique

Argentine/Espagne - 2001  
- 2h05

Réalisateur :  
**Juan José Campanella**

Scénario :  
**Juan José Campanella**  
**Fernando Castets**

Image :  
**Daniel Shulman**

Montage :  
**Camilo Antolini**

Musique :  
**Angel Illarramendi**

Interprètes :  
**Ricardo Darin**  
(Rafael Belvedere)  
**Hector Alterio**  
(Nino Belvedere)  
**Norma Aleandro**  
(Norma Belvedere)  
**David Masajnik**  
(Nacho)  
**Claudia Fontán**  
(Sandra)  
**Salo Pasik**  
(Daniel)



## Résumé

Rafael Belvedere, un chef d'entreprise quadragénaire, tente de réaliser le rêve de son père Nino qui veut épouser, après tant d'années de vie commune, sa mère à l'église, vêtue de blanc et parée d'une couronne de fleurs. Or, celle-ci est atteinte de la maladie d'Alzheimer...

## Critique

Faut pas aimer les clips. Visiblement, Juan José Campanella adore prendre son temps. Il ne se rue pas à l'assaut de chaque scène pour la terminer au plus vite, histoire de faire mode. Au contraire, il crée une ambiance, la prolonge à coups de drôlerie et de tendresse mêlées et se permet de donner à ses comédiens les quelques secondes de plus - mais pas de trop - qui leur permettent d'être magnifiquement à l'aise et visiblement heureux.

C'est une vraie euphorie que l'on emporte de ce film, par ailleurs mélancolique, sur des paumés survivant dans un pays qui ne l'est pas moins. Tel un héros de Claude Sautet, Rafael, quadragénaire débordé, prend conscience qu'il a moins réussi sa vie qu'il ne le pensait. Son restaurant ? Il a

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

du succès, bien sûr, mais c'est un tel souci de maintenir à flots une petite entreprise en Argentine que Rafael est bien décidé à vendre. Il a divorcé. Il ne voit pas grandir sa fille. Il ne voit pas que sa jeune copine qui l'a tant aimé commence à l'aimer moins. Et il n'a même plus le temps d'aller rendre visite à sa mère qui s'enfonce doucement dans la maladie d'Alzheimer. C'est Nino, son père, qui provoque le choc salutaire. (...)

Des dialogues brillantissimes (notamment, sur la fin, une inénarrable réplique sur Michael Jackson). Et des personnages excentriques et chaleureux, dont le destin amuse ou émeut, à l'image du comédien pot de colle, copain du héros, qu'interprète avec brio Edgar Blanco, sorte de sosie fatigué de Roberto Benigni. Bref, après **Historias mínimas** l'an dernier, ça se confirme : la grande comédie italienne que les Italiens ne savent plus vraiment faire, c'est en Argentine, désormais, qu'il faut la chercher. Petit conseil : restez jusqu'à la fin du générique, sous peine d'ignorer la véritable identité de Dick Watson, silhouette invisible mais récurrente du film.

Pierre Murat  
*Télérama n° 2820 - 31 janvier 2004*

Voilà un film qui prend son temps et qui se savoure petit à petit. Il ne faut surtout pas se fier à la promesse de départ, un peu trop sirupeuse même pour un film à Oscar. **Le fils de la mariée** est certes l'histoire d'une rédemption avec une crise cardiaque à la clé, mais Juan José Campanella a su éviter tous les clichés sentimentaux. Le réalisateur a réussi à tisser un fil ténu entre le rire et l'émotion, régaland ainsi le spectateur à tous les instants. Chaque personnage et chaque situation sont à la fois tordants et bouleversants, que ce soit l'Alzheimer de la mère, le copain acteur raté (joué par Eduardo Blanco qui possède le génie de Roberto Benigni), et même l'état financier catastrophique de l'Argentine. Le réalisateur navigue ainsi entre comédie et tragédie avec une aisance et un tact incroyables, tout comme ses acteurs, tous parfaits. Parmi eux, on retiendra la générosité de Ricardo Darin, loser attachant, et l'époustouflante précision du jeu de Norma Aleandro, dans le rôle de la mère. Au début du film, le héros avoue qu'il ne regarde jamais les films argentins. Ne suivez surtout pas son conseil : courez voir ce film !

Marc Kressmann  
(...) Le réalisateur Juan José Campanella a depuis tourné **La luna de Avallaneda**, réunissant à nouveau Ricardo Darin et Eduardo Blanco.

[www.mcinema.com](http://www.mcinema.com)

L'engouement pour le cinéma argentin conduit les distributeurs à ne plus montrer au public français que les films d'auteur, les Trapero, Sorin et consorts, mais aussi une facette plus commerciale d'une production foisonnante. Le succès des **Neuf Reines** l'année dernière prouve que l'Argentine peut révéler d'excellentes surprises dans ce domaine. Mais la comédie familiale pesante qu'il nous est donné de voir ici n'intéressera que ceux qui portent sur le cinéma un regard sociologique. Soit, les personnages sont typiquement argentins ; soit, dans la peinture de la moyenne bourgeoisie de la capitale affleurent certains signes avant-coureurs de la crise que le pays a traversée depuis (immense succès en Argentine et en Espagne, le film date de 2001). Sur le plan du cinéma, rien à signaler. (...) Le ton n'est jamais celui du modèle avoué (la comédie à l'italienne) et relève plutôt du téléfilm consensuel. Seule l'interprétation de deux comédiens majeurs (Hector Alterio, doyen de la scène et de l'écran, et Ricardo Darin, qui tourne plus vite que son ombre) nous empêche de sombrer dans un ennui profond. C'est dommage car, dans la filmographie de Campanella, d'autres œuvres auraient mérité une carrière internationale, comme **El mismo amor, la misma lluvia** (1999) : vrai mélodrame amoureux, mais aussi réflexion politique, son principal défaut est sans doute d'avoir été réalisé avant la mode du cinéma argentin !

G. V.  
*Positif n°516*

## L'avis de la presse

*Télérama* - Pierre Murat

Une comédie étincelante signée Juan José Campanella.

*Cinéastes* - Emmanuel Vincenot

Toute la réussite du film tient à l'excellence des acteurs, qui parviennent à donner une bouleversante humanité à des personnages que la maladie et la vieillesse échouent à rendre pitoyables.

*Le Monde* - Florence Colombani

La relative platitude formelle du **Fils de la mariée** est compensée par la qualité de l'écriture, un sens de la réplique et une véritable finesse.

*Figaroscope* - Marie-Noëlle Tranchant

Un peu trop long et bavard, sans doute, mais plein de charme, ce petit film argentin qui célèbre le bonheur d'aimer sur fond de crise (économique et personnelle), de vieillesse et de maladie.

*Studio Magazine* - Sophie Benamon

Un petit bijou venu d'Argentine, qui vous fera rire et pleurer.

*Première* - Christophe Narbonne

La crise d'identité du héros agit comme une métaphore de la crise économique qui secoue l'Argentine partagée entre la voracité de quelques-uns et le fatalisme de la majorité.

*TéléCinéObs* - Bernard Achour

Exemplaire et prévisible, interprété par des acteurs impeccablement professionnels (...)

*L'Express* - Stéphane Brisset

Fortement ancré dans la société argenti-

ne, le film passe en revue les piliers économique-culturels du pays. Un regard aussi pertinent que critique.

*Aden* - La rédaction

Une comédie un peu trop languissante et répétitive, qui s'évertue à transmettre dans la bonne humeur les "vraies valeurs" : trouver l'amour, rester proche de ses enfants et penser au bonheur de ses parents.

*Ciné Live* - Sandra Benedetti

Une jolie leçon d'humanité (...)

[www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)

## Filmographie

**El mismo amor, la misma lluvia** 1999

**El Hijo de la novia** 2001

Le Fils de la mariée

**La luna de Avallaneda**